

Quelques suggestions pour travailler le concept de temps au moyen de la lecture d'albums narratifs.

par Anne Moinet-Lorrain

Paru dans la Feuille d'IF n°9 de décembre 2004.

A Wégimont, Madame Lotta De Coster a analysé la notion de temps dans toute sa complexité et, au cours de sa conférence, puis de son atelier, elle a suggéré différentes approches pédagogiques pour aider l'enfant à s'approprier ce concept difficile, parmi lesquelles l'utilisation de l'album¹.

Je travaille beaucoup avec les jeunes (et les moins jeunes) la compréhension en lecture et j'ai acquis la conviction que la lecture de **textes littéraires**, en particulier de **textes narratifs**, constituait un entraînement complet à toute forme de lecture. En effet, les textes littéraires sont, par nature **incomplets** et **piégés**² et exigent donc de la part du lecteur un travail de « **détection** » et de « **comblement** »³ qui le rend mentalement très actif et très mobile. Et je sais aussi, par expérience, que les lecteurs peu experts s'attaquent plus volontiers à l'album narratif qu'au roman, grâce à la médiation de l'image.

Je voudrais proposer ici des **albums** qui permettent au lecteur une prise de contact avec les différents aspects du concept de temps, mais aussi, dans un deuxième temps, des albums pour travailler les principaux obstacles à la lecture liés au temps. Il ne s'agit pas de décrire ici (cela prendrait trop de ...temps) comment utiliser ces albums, mais de suggérer un choix. Celui-ci est volontairement éclectique : albums anciens ou récents, albums pour petits ou pour plus grands, voire pour adultes. Ces livres ont néanmoins quelques points communs : tous sont de qualité et ont été utilisés avec des lecteurs non experts.

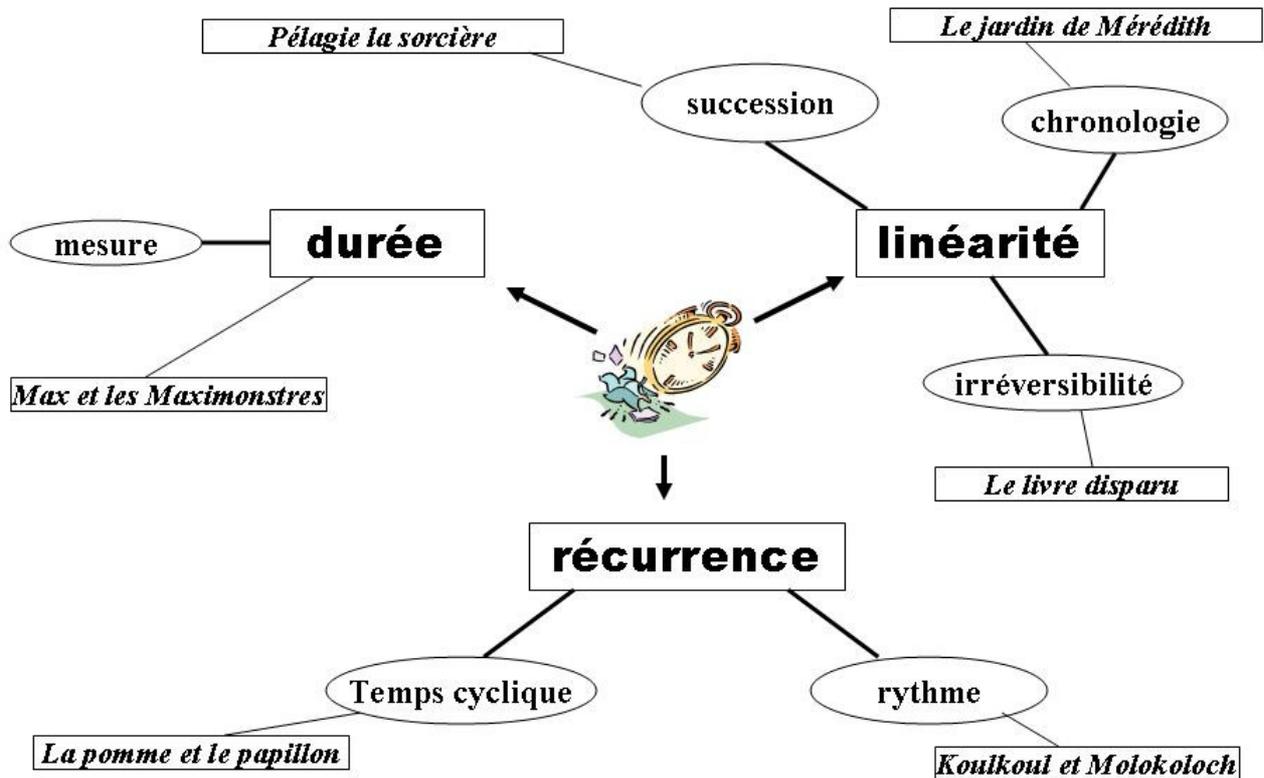
¹ Rappelons que l'album est un « écrit iconique », un livre dans lequel l'image est aussi signifiante que le texte : il nécessite donc autant une lecture d'image qu'une lecture de texte, les deux démarches étant complémentaires.

² Ces notions sont empruntées à l'ouvrage fondamental de Catherine Tauveron, *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, éd. Hatier, 2002. Ce livre permet à la fois une analyse théorique très fine et la découverte de pratiques pédagogiques passionnantes.

³ Catherine Tauveron, *op. cit.*, p.16

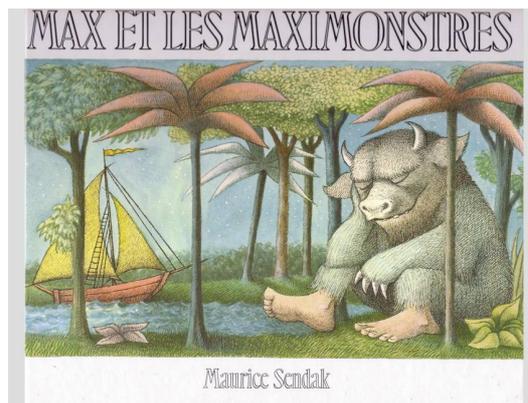
Albums permettant d'aborder les différents aspects du concept de temps

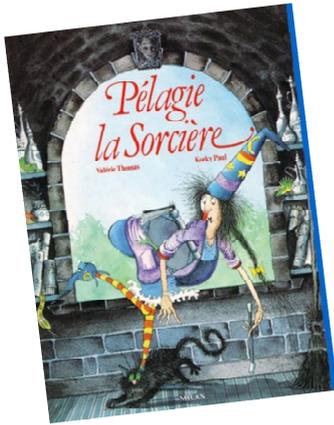
Le concept de temps



1) la durée

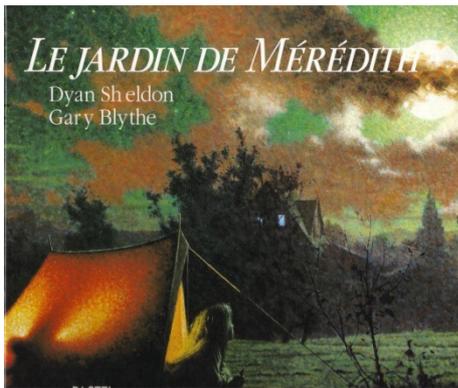
La relativité émotionnelle de la durée peut être vécue à travers un grand classique : *Max et les Maximonstres*, de Maurice Sendak (l'école des loisirs, 2001). En effet, Max, enfermé dans sa chambre, privé de repas, vit une navigation de « plus d'un an pour arriver au pays des Maximonstres » et quand, au bout d'un an et un jour, il quitte son voyage imaginaire pour retrouver sa chambre, il trouve son dîner qui l'attend « tout chaud » ! Dès 4 ans.



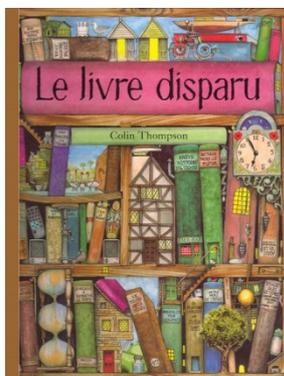


2) la linéarité

- dans son aspect « succession » : l'histoire de *Pélagie la sorcière*, racontée par V.Thomas et P.Korky (éd. Milan, 1987) peut, par son enchaînement de causes et d'effets, logique, mais drôle, aider à travailler l'ordre des séquences. C'est parce que Pélagie vit avec un chat tout noir dans un château tout noir que ses ennuis commence et qu'elle doit tester diverses solutions ... colorées. Dès 5 ans.



- Dans son aspect « chronologie » : grâce à la découverte d'un silex taillé, *Le jardin de Mérédith*, de D.Sheldon et G.Blythe (éd. Pastel, 1993) organise des aller et retour entre le monde contemporain et le passé des Indiens qui, jadis, ont vécu dans la plaine où se situe maintenant le jardin de Mérédith. Voyage dans le temps et dans l'imaginaire superbement illustré permettant de découvrir l'Histoire. Dès 5 ans.



- Dans son aspect « irréversibilité » : *Le livre disparu*, de Colin Thompson (éd. Circonflexe, 1996) permet un voyage fantastique dans une bibliothèque. Le héros recherche un livre perdu qui contient les secrets de l'immortalité. Réflexion sur l'écoulement inexorable de la vie, en une exploration jubilatoire d'images infiniment riches et belles. A savourer à tout âge sans aucune modération !

3) la récurrence

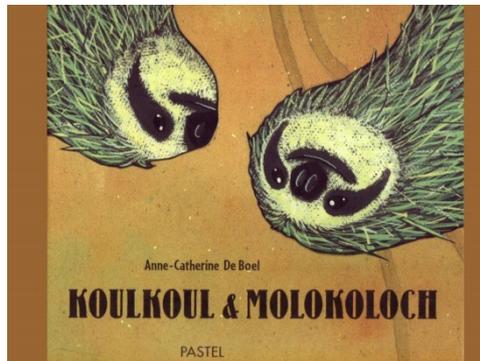
Le temps, c'est également la **répétition** : celle, circulaire, des journées, des saisons, des générations, mais aussi celle du rythme sous toutes ses formes :



- le **temps cyclique** apparaît très clairement dans l'album de Iela et Enzo Mari : *La pomme et le papillon* (l'école des loisirs, 1^{ère} éd. 1970, 2^{ème} éd. 2004). On suit l'évolution d'un œuf à l'intérieur d'une pomme, d'où sort une chenille. Au cours des saisons, celle-ci se niche dans un

cocon, puis devient papillon. Le papillon pond un œuf dans une fleur de pommier... et on recommence. Seules les images permettent de lire l'histoire et ce sont donc des indices spatiaux qui permettent de reconstituer le temps progressif et cyclique. A partir de 3 ans.

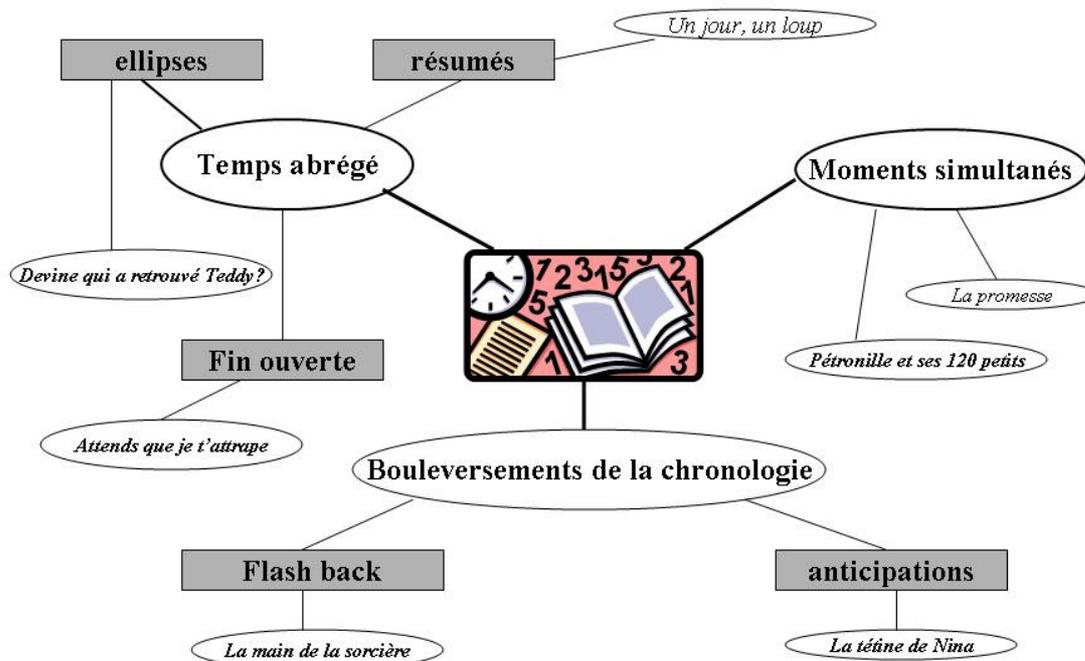
- **Le rythme** est présent de manière manifeste dans les nombreux albums qui adoptent une structure répétitive, fréquente dans les contes. C'est le



cas par exemple d'un album écrit et magnifiquement illustré par une jeune et talentueuse auteure belge : Anne-Catherine De Boël, *Koulkoul et Molokoloch* (éd.Pastel, 2002). Elle raconte l'histoire de deux paresseux qui vivent, tout en continuant à dormir, une cascade de dévorations que l'on parcourt ensuite à rebours, en un rythme symétrique.

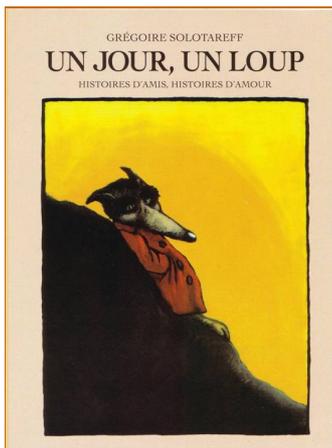
Albums permettant de travailler les problèmes de lecture liés au temps

Les problèmes de lecture d'une narration liés au temps

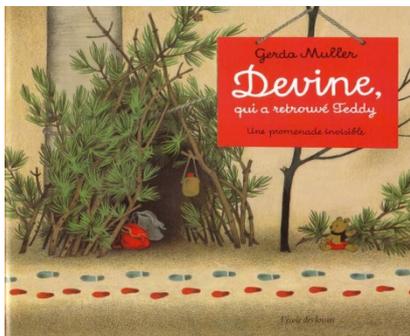


La narration, par définition, installe un déroulement dans le temps. Et celui-ci pose de nombreux problèmes au lecteur peu expert.

- 1) **Le temps abrégé** : le récit ne peut reprendre l'intégralité du temps de l'histoire : il l'abrège donc en pratiquant des **résumés** parfois très concis, mais surtout des **ellipses** qui forcent le lecteur à combler les vides, à imaginer ce qui n'est pas dit, à partir des indices qui lui sont donnés. Le recours aux évocations en paramètres 3 et 4 est alors indispensable. Au geste de compréhension se joignent les gestes de réflexion et d'imagination. C'est le même travail de « **comblement** » qui s'impose au lecteur dans le cas où la **fin** de l'histoire reste **ouverte**.



- **Le résumé** : pour combler les vides laissés par des résumés particulièrement concis, l'album de Grégoire Solotareff *Un jour, un loup* (l'école des loisirs, 1994) me paraît particulièrement indiqué. Petites histoires d'une page, accompagnée chacune d'une illustration, drôles, savoureuses, riches en observations sur le comportement humain. De 5 à 105 ans.

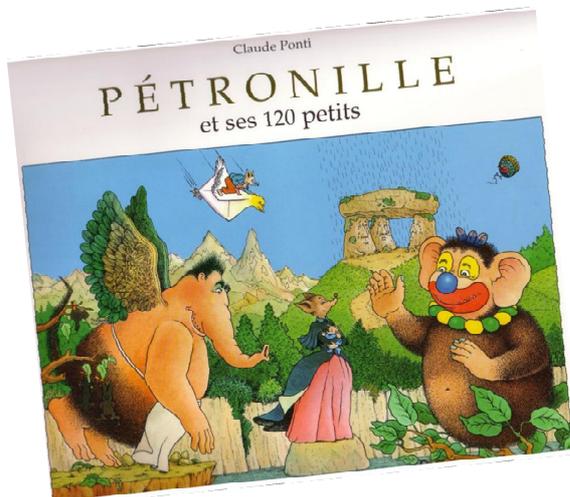


- **Les ellipses** : *Devine qui a retrouvé Teddy*, de Gerda Muller (l'école des loisirs, 2004) est essentiellement elliptique : à travers les traces laissées par trois enfants lors d'une balade en forêt, il faut deviner leurs faits et gestes, sans jamais les voir. Excellent travail de reconstitution des « blancs » laissés par cet album sans texte. Dès 5 ans.



- **Une fin ouverte** entraîne les lecteurs à imaginer un prolongement. Un album très drôle et plein de surprises qui répond à cette définition : *Attends que je t'attrape*, de Tony Ross (Folio benjamin, 2002)

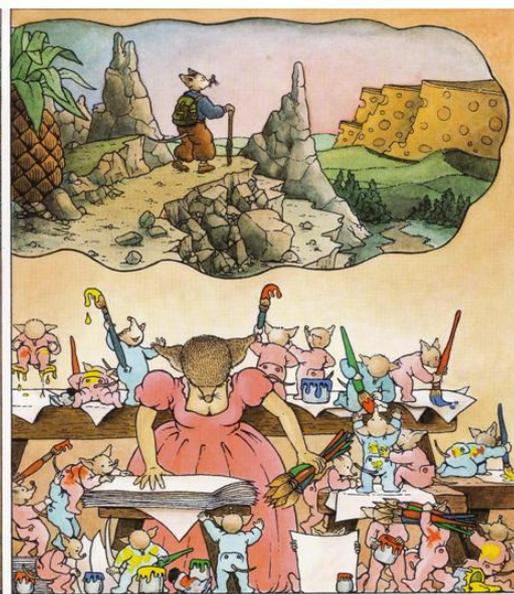
2) **Les événements simultanés** : par définition le récit est linéaire et ne peut suivre qu'une action à la fois, alors que, dans la vie, des millions d'histoires se déroulent au même moment. Dans l'album, l'image permet parfois de suivre deux (ou même trois actions simultanées. C'est le cas dans *La promesse*, de T.Ross et J.Willis (Gallimard Jeunesse, 2003) qui raconte les amours impossibles d'une chenille et d'un têtard. L'une vit dans le monde aérien, l'autre dans le monde aquatique. Les images verticales permettent d'observer ces deux univers, mais, en même temps, il s'en passe de drôles dans le fond de l'étang : action parallèle qui annonce le dénouement tragique (de 5 à 14 ans).



Dans *Pétronille et ses 120 petits*, Claude Ponti (l'école des loisirs, 1990, p. 9) établit à certains moments un parallèle entre ce que vit Pétronille près de sa maison et ce que vit son mari, Everest, parti voyager au loin : la simultanéité est rendue par une bulle qui, au niveau supérieur de l'image ouvre une fenêtre sur la vie du père. Comme souvent chez Ponti, cet espace chevauche deux vignettes dont la séparation indique un saut dans le temps. A partir de 5 ans jusqu'à ...



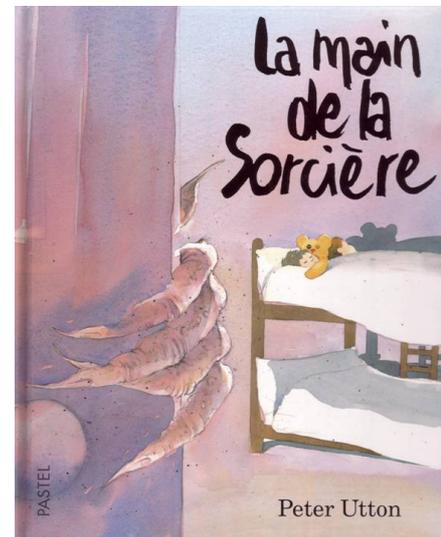
Comme tous les matins, ils ont très faim et prennent leur biberon sur ses genoux.



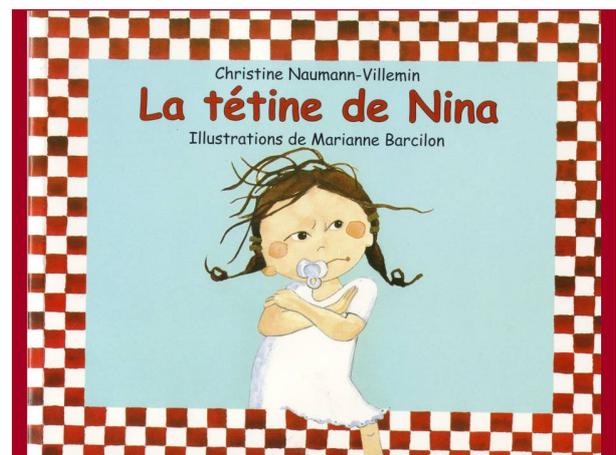
Ensuite, ils font chacun un dessin pour leur papa qui est loin. Il s'appelle Everest.

3) **Les bouleversements chronologiques** : le roman moderne (comme le cinéma) a habitué le lecteur expert à rompre le déroulement chronologique de l'histoire en utilisant des **flash back** ou, plus rarement, des **anticipations**. Ces ruptures de chronologie perturbent toujours les lecteurs peu experts.

- **Les flash back** : *La main de la sorcière*, de Peter Utton (éd. Pastel, 1989) est construit sur un flash back imaginaire, puisque le papa explique la présence d'un objet étrange au-dessus de sa table de travail par la visite, la nuit précédente, d'une épouvantable sorcière à laquelle il aurait coupé la main.



- **Les anticipations** : un album qui plaît énormément aux petits et qui projette le personnage dans un avenir cocasse, c'est *La tétine de Nina*, de C. Naumann-Villemin et M. Barcilon (éd. Kaléidoscope, 2002). Nina ne veut pas se séparer de sa tétine et sa maman lui fait envisager l'allure qu'elle aura une fois adulte, tétine en bouche ! Dès 3 ans.



Voilà quelques pistes pour faire travailler des objets de sens qui font référence au temps. Encore faut-il permettre à chacun de les comprendre en fonction de leur rapport cognitif avec le Temps, donc avec leur gestion mentale du temps et de l'Espace. Mais ceci est une autre histoire...

Anne Moinet